5e année — Ottawa et Hull, 21 Septembre 1883 — No. 224

LE CANADA

JOURNAL QUOTIDIEN

Prix de l'Abonnement

Payable d'avance, par an $3.00
Payable durant l'année 4.00
Edition hebdomadaire, par an 1.00
(*Invariablement payable d'avance.*)

On peut aussi s'abonner pour six mois ou pour trois mois.

BUREAU: No. 524, RUE SUSSEX.

Prix des Annonces

Première insertion, par ligne 0.10
Autres insertions, par ligne, tous les jours 0.05
" " 3 fois par semaine 0.06
" " 2 " 0.07
" " 1 " 0.08
A long terme, conditions spéciales.

EN VENTE

LES

Canadiens DE l'Ouest

PAR

JOSEPH TASSE

4ème EDITION.

Deux volumes in 8o de 400 pages chacun.

Edition ordinaire $2.00
Ed. illustrée de 21 Portraits $3.00

PREMIER VOLUME.

BIOGRAPHIES : Charles de Langlade, Jean-Baptiste Cadot, Charles Réaume, Joseph Rolette, Jacques Porlier, Salomon Juneau — fondateur de Milwaukee, — Julien Dubuque — fondateur de Dubuque, Iowa, — Antoine Leclerc, Jacques Dupéron Baby, Joseph Rainville, Jean-Marie Ducharme, Louis Provençal, Jean-Baptiste Faribault, Jean-Baptiste Lefèbvre, Jean-Baptiste Perrault.

SECOND VOLUME.

BIOGRAPHIES Vital Guérin—fondateur de Saint-Paul, Minnesota, — Joseph Rolette, fils, Pierre Ménard, François Ménard, Jean-Baptiste Mallet, Joseph Robidou, — fondateur de Saint-Joseph, Missouri, — Louis-Vital Baugy, J. B. Roy, Jacques Fournier, F. X. Aubry, Antoine Leroux, M. B Ménard—fondateur de Galveston, Texas, — Jean Baptiste Beaubien— l'un des fondateurs de Chicago— Prudent Beaudry, Gabriel Franchère, Pierre C. Pambrun, Joseph Larocque, Pierre Falcon. Louis Riel.

EDITION ILLUSTRÉE

PORTRAITS de Joseph Rolette, Salomon Juneau, Jean-Baptiste Faribault, Alexandre Faribault. Vital Guérin, Joseph Robidou, Augustin Grignon, Louis-Vital Baugy, L. X. Aubry, Prudent Beaudry, Victor Beaudry, Gabriel Franchère, Joseph LaRocque Louis Riel. SIX AUTRES GRAVURES REPRÉSENTANT le Tombeau de Dubuque, Saint-Boniface (Manitoba), Chicago en 1830, et une caravane attaquée par des Sauvages.

On peut se procurer cet ouvrage en s'adressant à l'auteur, M. Joseph Tassé, Ottawa.

POELES! POELES!

des meilleures manufactures du

CANADA ET DES ETATS-UNIS

Assortiment complet de poêles de tous genre et de tous prix.

A VENDRE PAR

E. G. LAVERDURE

— AU —

Nos. 114 *RUE RIDEAU ET* 75 *RUE WILLIAM*

N.B.—On vient aussi de recevoir un assortiment complet de coutellerie, de ferblanterie et de quincaillerie en général, mastique, vitres, huile américaine la meilleure du continent.

Tous les travaux de la ville qui me seront confiés, soit couvertures en métaux ; soit pour pose de fournaises à air chaux, à l'eau chaude, posage de tuyaux gaz et à l'eau, etc., etc., etc., seront exécutés à

TRES BAS PRIX.

Ouvrage et matériaux de 1ere classe.
30 mars 1883.

L. A. Olivier

AVOCAT.

Bureau.—Encoignure des rues Rideau et Sussex, Block d'Egleson, Ottawa, Ont.

ARGENT A PRETER

Ottawa, 3 janvier 1883. 1an.

VIEUX DE 54 ANS

L'ELIXIR

Végétal Balsamique

—DE—

N. H. DOWNS

A subi une épreuve de CINQUANTE-QUATRE ANS, et a été reconnu comme le meilleur remède contre les

Rhumes, la Toux, la Coqueluche et toutes les maladies des Poumons.

PRIX
25 cts. et $1.00 la Bouteille.

VENDU PARTOUT, et par
C. O. DACIER, Ottawa.
14 mai 1883 1an

LA

VALERIA

POMMADE

SANS EGALE

Contre la chute des cheveux et la Calvitie.

Brevetée à Ottawa et à Washington.

$1.00 LA BOITE

Cette préparation est devenue la propriété du

Hair Renewer Company

dont le bureau principal est Ottawa.

AU CLERGE

OTTAWA PLATING WORKS

Toute espèces d'ornements d'église, tels que
VASES,
CALICES,
PATENES,
CIBOIRES,
CRUCIFIX,
OSTENSOIRS,
BURETTES,
ENCENSOIRS
CHANDELIERS,
Et autres ornements d'autels.

Calices et Ciboires dorés au vermeils, une spécialité.

Le seul établissement de ce genre à Ottawa

J. F. GARROW,

170, RUE SPARKS

Ottawa, 29 janvier 1883. 1a.

PENSIONNAT
DE
NOTRE-DAME DU SACRÉ-CŒUR
RUE RIDEAU, OTTAWA

La rentrée des élèves aura lieu,

Mardi, 4 SEPTEMBRE.

Sr Thérèse de Jésus.

CHEMIN DE FER

"CANADA ATLANTIC"

NOUVELLE
VOIE COURTE
ENTRE
OTTAWA ET MONTREAL
Et tous les points à l'est.

CHANGEMENT D'HEURE.

4 CONVOIS EXPRESS 4
Tous Les Jours
AVEC
CHARS PULLMAN.

Raccordement à la gare Bonaventure, de Montréal, avec le chemin de fer Grand Tronc, Vermont Central, et les trains du chemin de fer Delaware et Hudson, dont les lignes s'étendent jusqu'aux Provinces maritimes, et aux villes de Nouvelle Angleterre, Troy, Albany, et New-York.

A partir du lundi, 20 Aout 1883, les trains circuleront comme suit ;

Partant d'Ottawa.	**Arr. à Montréal.**
8.35 a.m.	11.45 a.m.
5.00 p.m.	8.30 p.m.
Pr't de Montréal.	**Arr. à Ottawa.**
9.10 a.m.	12.40 p.m.
4.40 p.m.	7.09 p.m.

Le temps moyen du trajet qui se fait actuellement sur cette ligne entre Ottawa et Montréal, est de vingt minutes plus rapide que toute autre ligne. On ne proclame pas que les voitures de cette ligne sont "les plus belles du monde" ni que les chars palais sont "les plus riches qui existent en Amérique"; mais les voitures pour les passagers sont neuves et reconnues comme de première classe. Les chars palais sont ceux de la Compagnie Pullman, dont la réputation est une garantie suffisante que les voyageurs y trouveront tout le comfort et toute la sûreté désirables.

Les convois qui partent d'Ottawa à 8,35 du matin, n'arrêtent pas à Eastman, South Indian, Casselman et Kenyon. Ceux qui veulent arrêter a ces endroits devront prendre le train qui part à 5.40. Le train qui part de Montréal à 4.40. p.m. n'arrête qu'à Alexandria entre le Côteau et Ottawa.

Tous les convois à passagers se rendent directement à Montréal, sans changement de chars ni de locomotive et indépendamment de tous les autres trains du Grand Tronc. Le départ des trains est réglé d'après l'heure de Montréal, 9 minutes en avance sur l'heure d'Ottawa.

CHEMIN DE PREMIERE CLASSE

ET RAILS NEUFS EN ACIER

Les passagers pour le Sud et l'est changent de chars à la gare Bonaventure à Montréal où leur bagage est transféré sans frais extra et sans que le passager ait à s'en occuper.

Le bagage est chéqué pour n'importe quel endroit.

Les billets et tout autre renseignement peuvent étae obtenus aux bureaux du Grand Tronc, rue Sparks, et au dépôt des billets, rue Elgin.

D. C. LINSLEY,
Gérant.

E. C. WINNIE,
Agent gén. des passagers.
Ottawa, 20 août 1883. 1an.

LE SQUELETTE

Au temps de ma jeunesse, j'avais un oncle, le docteur Ciozard, qui dirigeait, à Marly-le-Roy, une maison de santé où j'allais partager son dîner, chaque semaine.

Dans cet établissement, qui s'élevait sur la lisière de la forêt comme un petit Charenton intime et compagnard, se trouvait, depuis de longues années, une folle fort vieille et absolument inoffensive.

On l'employait à la lingerie où l'habileté de ses doigts faisait encore merveille.

A cause de sa taille élevée, droite et raide comme un fil à plomb, malgré ses soixante-quinze ans, on l'appelait *la grande Claire.*

Sa douceur était extrême. Elle souriait à tout le monde et chantait, en causant d'une voix chevrotante et mélancolique, je ne sais quelle chanson d'amour.

Sa folie était des plus étranges : pour cette femme le monde était peuplé de squelettes... vivants.

***

—Pour cette femme, disait mon oncle, nous ne sommes, qu'un monde privé de muscles et de chairs, des sortes de pièces anatomiques, des squelettes animés qui vont et viennent, causent, rient, discutent, chantent, s'endorment et se réveillent, naissent, grandissent et meurent.

Et ce qu'il y a plus bizarre, ajoutait le docteur, c'est que ce monde extraordinaire apparaît à cette folle comme la chose la plus simple et la plus naturelle.

Elle ne s'en émeut point. Elle ne voit quelle seule telle qu'elle est, vivante, en chair, avec ses muscles, ses yeux, son sourire.

Aussi, quand elle se trouve devant une glace qui réfléchit sa face réelle mais inconnue, elle recule surprise et terrifiée, se demandant qu'elle est ce monstre.

Elle a oublié la vie et ne se souvient plus du visage humain.

Un soir, je demandai au docteur s'il connaissait l'événement dans lequel avait sombré la raison de la folle, et il me dit, presque dans les termes où je vais la raconter, l'histoire de la *Grande Claire.*

***

Il y a cinquante ans, Claire Bidant, une des plus belles filles de la banlieue parisienne, se trouvait fiancée à un brave garçon, André Madine, l'un des gardiens de Montfaucon !

Un soir, la veille même de son mariage, André, retardé dans son inspection quotidienne, se voit tout à coup prisonnier dans les cours immenses et silencieuses.

Toutes les portes sont fermées. La nuit arrive. Il appelle au secours, mais sa voix se perd dans ces solitudes. Qui pourrait l'entendre ? Qui pourrait lui répondre ? Deux cours vastes et désertes s'étendent au-delà de celle où il se trouve enfermé.

Impossible de franchir ces hautes murailles ; impossible d'ébranler ces portes massives.

L'obscurité devient complète et bientôt un frôlement bizarre, mystérieux, frappe son oreille ; de tous côtés arrivent des nuées de rats ; il y en a des centaines, des milliers ; ils entourent, ils assaillent le gardien affolé ; il les sent grimper le long de ses jambes, sur son dos sur ses bras.....

Près de lui est une échelle ; il s'élance sur les barreaux qui fléchissent sous son corps et se brisent ; l'échelle tombe, et d'ailleurs, elle n'atteint pas au tiers du mur !

***

A chaque instant la troupe affamée des rats augmente, se presse, se renforce. André en est couvert. A quoi pourraient lui servir sa bravoure et sa vigueur ? Il regarde autour de lui; d'un bout de la cour à l'autre, ce sont des flots vivants qui ondulent, se succedent et montent toujours, une mer grouillante et noire, ponctuée de têtes avides, de queues immondes.

Le gardien essaye de fuir, de crier : mais il suffoque et ses pieds glissent sur les rats entassés ; et, du reste, où irait-il ? Il secoue avec rage cette masse grimpante qui l'étouffe et qui l'accable ; c'est à peine s'il parvint, entre deux morsures, à arracher de sa poitrine ou de ses reins un rat qui les ronge.

Ses vêtements sont en lambeaux, ses chairs déchiquetées ; le sang coule. Un rat s'est glissé dans sa manche, un autre a mordu son cou, un troisième atteint sa tête et promène sur son corps rapide et velu.....

***

Alors André aperçoit contre le mur une barre de fer ; par un effort, il se dégage, fait un bond, saisit la barre et s'en défend contre l'invasion qui monte toujours plus grouillante et plus serrée, plus avide, plus hardie.

Le lendemain on trouva le corps du gardien, que dis-je ? on trouva son squelette, gisant à côté de sa barre de fer et d'une centaine de rats énormes qu'il avait assommés avec l'énergie du désespoir.

Ce squelette auquel adhéraient à peine d'imperceptibles fragments de chair, pareils aux dents rougies d'une scie, fut transporté dans la loge du gardien et étendu sur son lit.

***

Un instant après, Claire, interrompant sa toilette de mariée, accourait inquiète, haletante, guidée par un affreux pressentiment-

—Où est mon fiancé ?

—Ton fiancé, pauvre enfant, le voici, les rats l'ont dévoré.

Sans verser une larme, sans jeter un cri, la jeune fille se met à sourire et à chanter la triste chanson d'amour qu'elle répète depuis cinquante ans. Son âme venait de s'envoler au pays de la folie.

Puis saisissant dans ses mains le bras rouge du squelette.

Depuis ce jour, ajouta le docteur, en terminant son recit, la *grande Claire* a vécu sans effroi, sans souffrance et sans étonnement, parmi les squelettes imaginaires, dans un monde maccabre fait à l'image de la mort.